



# ASSEMBLÉE PUBLIQUE DU MUSÉE,

*Du Samedi 29 Juillet 1786.*

**L**A séance commencera par une symphonie de la composition de M<sup>\*\*\*</sup>. Muséen.

M. de Puymaurin , Syndic général de Province , Président du Musée , lira des reflexions *sur l'application de la Philosophie à l'administration.*

On lira des Fragmens d'un discours en vers , *sur les Protecteurs des Arts* , par M. Crignon , du Musée de Paris , correspondant de celui de Toulouse , & une *description de la Grotte de Marcillac* , en Quercy , par M. Bordes-Bailot , Avocat , Muséen.

Ces lectures seront suivies de la *Romance de Marie Stuart* , chantée par M. l'Abbé Prax , Muséen.

On lira ensuite l'extrait d'un discours de M. Jouvent ,

A



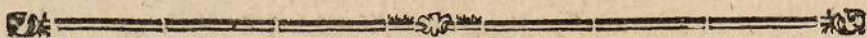
Muséen , sur *l'amitié* , & la traduction d'un morceau du Dante ,  
par M. Floret , Avocat , Muséen.

M. l'Abbé Caire , Muséen , chantera une scène traduite de  
l'opéra de *Berenice* , musique del Signor Traëtta.

M. de Lavedan , Secrétaire perpétuel du Musée , lira une  
*Épître* , adressé à un ami.

Et M. l'Abbé Carré , Professeur d'éloquence , Muséen , des  
vers sur *la mort du Prince de Brunswick*.

La séance sera terminée par un Poème Lyrique , intitulé  
*Raymond VI*. Paroles de M. Castilhon , Vice-Président du  
Musée , musique de M. Azais , Muséen.



## MARIE STUART REINE D'ÉCOSSE.

### R O M A N C E.

**E**N VAIN de ma douleur affreuse  
Ces murs font les tristes échos ;  
En songeant que je fus heureuse ,  
Je ne fais qu'accroître mes maux.  
A travers ces grilles terribles ,  
Je vois les oiseaux dans les airs ;  
Ils chantent leurs amours paisibles ;  
Et moi je pleure dans les fers.

Quel que soit le sort qui m'accable ;  
Mon cœur saura le soutenir :  
Infortunée & non coupable ,  
Je prends pour Juge l'avenir.  
Perfide & barbare ennemie ,



3  
On détestera tes fureurs ,  
Et sur la tombe de Marie  
La pitié versera des pleurs.

Prison , sombre séjour d'allarmes ,  
Lieux à la douleur destinés ,  
Ah ! qu'un jour passé dans les larmes  
Est long pour les infortunés !  
Les vents sifflent , le hibou crie ,  
J'entends une cloche gémir.  
Tout dit à la triste Marie ,  
Ton heure sonne , il faut mourir.

---

SCENE DE BERENICE,  
*OPÉRA DEL SIGNOR TRAËTTA.*

AH ! laissez-moi le voir encore,  
Pour un pere je vous implore ;  
Que je meure dans ses bras ;  
Ah ! n'arrêtez point mes pas !  
C'est mon pere.. Que dis-je ? On ne m'écoute pas.  
J'accuse envain le sort barbare.  
Cet instant pour jamais , peut être , nous sépare.  
Fille trop malheureuse !.... Ah ! je m'égare ....

O ! toi qu'envain j'appelle ,  
Sois-moi dumoins fidèle ,  
Suspends , O ! mort cruelle  
Les peines de mon cœur.

A 2



( 4 )

O ! vengeance éternelle  
Épuise la rigueur :  
Mon courage chancelle ,  
Je cède à mon malheur.  
Quel sort au mien ressemble ?  
Que de maux il rassemble !  
Perdons , perdons ensemble  
La vie & ma douleur.

---

RAYMOND VI. COMTE DE TOULOUSE , \*

*P O E M E L Y R I Q U E .*

Chœur du Peuple , des Troubadours & des Chevaliers de la suite de  
Raymond.

**V**ENGEONS Raymond , courons aux armes  
Vengeons nos souverains d'un barbare oppresseur.

**U N T R O U B A D O U R .**

De leurs États injuste ravisseur ,  
Monfort les a remplis d'épouvante & d'horreur.  
Il ne doit ses succès qu'à nos vaines allarmes.  
Raymond ambitionne un plus solide honneur :

---

\* Simon de Montfort , aussi grand général , qu'habile à mettre à profit les préjugés de son siècle , étoit parvenu , avec le secours des Croisés , de l'Evêque de Toulouse , du Légat & du Pape , à dépouiller Raymond de ses vastes Etats. Il prit le titre de Roi : envain le généreux Raymond , pour sauver son Peuple , du glaive du fanatisme , s'étoit soumis à toutes les humiliations que la cour de Rome voulut lui faire subir. Envain il pro-



( 5 )

La victoire pour lui n'a jamais eu de charmes ,  
Qu'autant que la vertu couronna le vainqueur.

Vengeons Raymond , courons aux armes , &c.

R A Y M O N D.

Que ces transports flattent mon cœur !  
Qu'il est doux d'être Roi d'un Peuple qui nous aime !  
Raymond est votre pere , & Montfort , sans pudeur ,  
Exige au nom du Ciel même ,  
Que ce pere adoré , vous livre à sa fureur !

Vengeons Raymond , courons aux armes , &c.

D U O.

Dieu juste , Dieu puissant , sois touché de nos larmes ,  
Sois sensible à notre douleur.

C H Œ U R *du Peuple.*

Montfort n'est plus. Le Ciel a puni son audace.

---

resta qu'il détestoit les erreurs dont on l'accusoit , il ne peut jamais faire lever l'anathême qui lui avoit fait perdre sa souveraineté On exigeoit qu'il livrât à la fureur des Croisés , une partie de ses Sujets. Toulouse , enfin , ayant secoué le joug de Montfort , rappella Raymond , qui , s'étant joint à son fils , entra dans cette Capitale. Montfort en forma le siège , qui dura depuis le 7 de Septembre 1217 , jusqu'au 25 de Juin 1218. Une pierre lancée du Rempart , atteignit Montfort à la tête , & le renversa mort , dans le fossé. C'est à cette époque que se passe la scène de ce Poëme. Raymond reconquit ses Etats , fut le meilleur des souverains , & n'en mourut pas moins excommunié. Voyez Catel , & D. Vaissette. Histoire de Languedoc.



( 6 )

Au pied de nos remparts , qu'en tombant il menace ,  
Une invifible main à terminé fes jours.

R A Y M O N D.

Peuple , frans Chevaliers , généreux Troubadours ,  
Chers compagnons de ma longue difgrace ,  
Du Dieu qui m'a vengé , béniffons le fecours.  
Quand Montford de l'Être fuprême  
Feignoit de fervir le courroux ,  
Par l'exil & par l'anathême ,  
Il fe vengeoit de mon amour pour vous.  
Abreuvé de vos pleurs , fleau de mes Provinces ,  
Il fourioit à nos tourmens.  
Le réciproque amour des Sujets & des Princes  
Fait le fupplice des tyrans.  
Un Ciel plus pur roule , enfin , fur nos têtes.  
Oh ! mes amis , goutez votre bonheur.  
Que vos chants & vos fêtes  
Annoncent les conquêtes  
Que j'attends de votre valeur.

A I R.

Après de longues tempêtes ,  
Le calme à plus de douceur.  
Le bruit aigu des trompêtes  
Rend le fon de nos mufettes ,  
Plus touchant & plus flatteur.  
D'épais brouillards l'afsemblage  
Du foleil privoit nos yeux ;  
L'afre perce le nuage ,  
Le diffipe , fe dégage



Et paroît plus radieux.

La gloire est la récompense  
Des dangers & des travaux.  
Ne perdons point l'espérance ;  
Elle affermit la constance  
Des amans & des héros.  
La constance a de Neptune  
Dompté la férocité.  
La patience importune ,  
Fixe , enchaîne la fortune ;  
Et captive la beauté.

Un Dieu propice ou contraire  
Calme ou trouble l'univers ;  
Malheureux qui désespere !  
Le destin le plus prospère ,  
Naît souvent de nos revers.  
Les orages de la vie  
En embellissent le cours.  
Du choc de l'Onde en furie ,  
Naquit , de plaisirs suivie ,  
La Déesse des amours.



### C H Œ U R.

O ! Raymond , sois toujours le pere  
Et l'idole de tes Sujets ,  
Reçois leur hommage sincere :  
Il est le prix de tes bienfaits.

*F I N.*



40  
 18  
 320  
 10  
 200

The first of these is the  
 second is the  
 third is the  
 fourth is the  
 fifth is the  
 sixth is the  
 seventh is the  
 eighth is the  
 ninth is the  
 tenth is the  
 eleventh is the  
 twelfth is the  
 thirteenth is the  
 fourteenth is the  
 fifteenth is the  
 sixteenth is the  
 seventeenth is the  
 eighteenth is the  
 nineteenth is the  
 twentieth is the  
 twenty-first is the  
 twenty-second is the  
 twenty-third is the  
 twenty-fourth is the  
 twenty-fifth is the  
 twenty-sixth is the  
 twenty-seventh is the  
 twenty-eighth is the  
 twenty-ninth is the  
 thirtieth is the  
 thirty-first is the  
 thirty-second is the  
 thirty-third is the  
 thirty-fourth is the  
 thirty-fifth is the  
 thirty-sixth is the  
 thirty-seventh is the  
 thirty-eighth is the  
 thirty-ninth is the  
 fortieth is the  
 forty-first is the  
 forty-second is the  
 forty-third is the  
 forty-fourth is the  
 forty-fifth is the  
 forty-sixth is the  
 forty-seventh is the  
 forty-eighth is the  
 forty-ninth is the  
 fiftieth is the  
 fifty-first is the  
 fifty-second is the  
 fifty-third is the  
 fifty-fourth is the  
 fifty-fifth is the  
 fifty-sixth is the  
 fifty-seventh is the  
 fifty-eighth is the  
 fifty-ninth is the  
 sixtieth is the  
 sixty-first is the  
 sixty-second is the  
 sixty-third is the  
 sixty-fourth is the  
 sixty-fifth is the  
 sixty-sixth is the  
 sixty-seventh is the  
 sixty-eighth is the  
 sixty-ninth is the  
 seventieth is the  
 seventy-first is the  
 seventy-second is the  
 seventy-third is the  
 seventy-fourth is the  
 seventy-fifth is the  
 seventy-sixth is the  
 seventy-seventh is the  
 seventy-eighth is the  
 seventy-ninth is the  
 eightieth is the  
 eighty-first is the  
 eighty-second is the  
 eighty-third is the  
 eighty-fourth is the  
 eighty-fifth is the  
 eighty-sixth is the  
 eighty-seventh is the  
 eighty-eighth is the  
 eighty-ninth is the  
 ninetieth is the  
 ninety-first is the  
 ninety-second is the  
 ninety-third is the  
 ninety-fourth is the  
 ninety-fifth is the  
 ninety-sixth is the  
 ninety-seventh is the  
 ninety-eighth is the  
 ninety-ninth is the  
 hundredth is the